Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 47 (1999)

Artikel: Instantanés d'un monde disparu
Autor: Courtois, Chantal / Rebetez, Serge
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728338

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

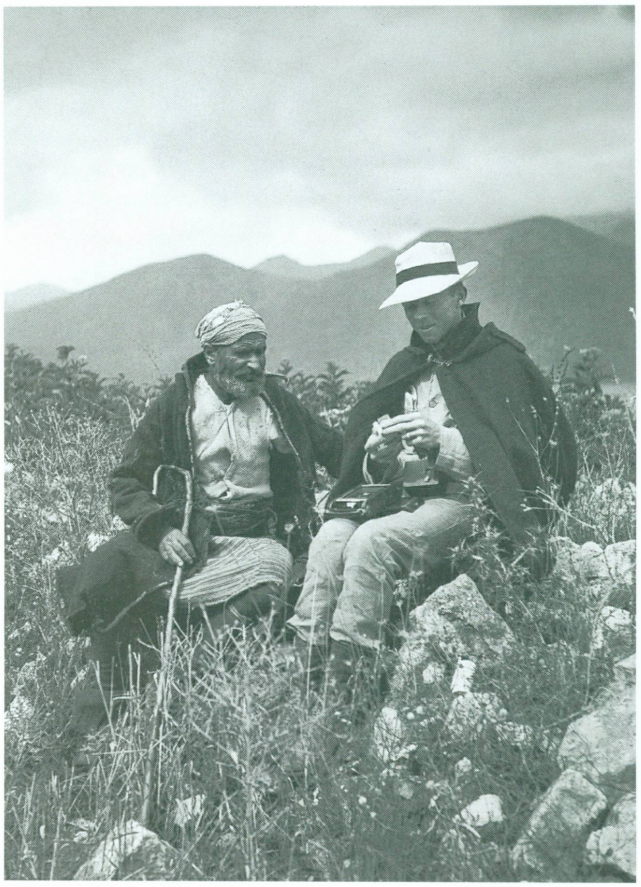
INSTANTANÉS D'UN MONDE DISPARU

Par Chantal Courtois et Serge Rebetez

Travel is fatal to prejudice, bigotry, and narrow-mindedness, and many of our people need it sorely on these accounts. Broad, wholesome, charitable views of men and things cannot be acquired by vegetating in one little corner of the earth all one's lifetime
Mark TWAIN, *The Innocents Abroad or The New Pilgrims Progress*, 1869[1]

Les voyages forment la jeunesse, dit l'adage : il y a d'abord le voyage-illustration, celui que tout étudiant un tant soit peu curieux et animé par sa matière entreprend. Puis, le voyage initiatique, celui où le corps et l'esprit sont engagés dans une aventure et dont on ne revient plus tout à fait le même. Enfin, le voyage devenu mode de vie, répondant à l'impérieux besoin de découvrir toujours et encore et, qui, pouvant également être entrepris par la pensée, devient une alternative à une vie trop sédentaire. En rapporter un souvenir tangible et, par là, pouvoir témoigner de ces différents types de découvertes est important. Si, au cours du XVIIIe siècle et au début du XIXe, les dessins et les gravures étaient les seuls documents disponibles pour illustrer ces voyages, dès l'invention du procédé photographique, la pellicule devient un support largement utilisé. Elle permet d'immortaliser les paysages, les personnages et les monuments rencontrés (fig. 1)[2], et aussi d'en enregistrer la transformation au fil du temps. Plus fidèle que le dessin (qui est souvent une interprétation), et à des coûts somme toute relativement peu élevés, la photographie permet de constituer rapidement une documentation détaillée.

Un fantastique patrimoine vient ainsi d'être mis en valeur aux Musées d'art et d'histoire, sous la forme d'une série de photographies anciennes dont l'étude en cours apporte des informations intéressantes sur l'histoire de l'archéologie, comme par exemple les deux documents suivants.



1.
Ch. André, *Portrait de Waldemar Deonna*, juillet 1905. Sur une colline à Mantinée, et sous les yeux attentifs d'un vieux berger, W. Deonna recharge son appareil photographique. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 2

LE PARTHÉNON, ÉVOLUTION DE L'IMAGE D'UN BÂTIMENT

Prises à plus de vingt-cinq ans d'écart, ces deux photographies témoignent de l'évolution des travaux de restauration menés sur un monument fameux entre tous. Datée de 1904, la première (fig. 2) montre le bâtiment depuis son angle nord-ouest, tel que l'ont laissé les vicissitudes du temps, au travers des quelque 2350 ans de son histoire.

Le Parthénon, l'un des plus grands temples doriques jamais construits en Grèce continentale, domine la colline de l'Acropole. Il était destiné à abriter la statue d'Athéna

2.
Ch. André, *Athènes, Acropole, le Parthénon,* 1904. Au travers du portique oriental des Propylées, dont deux des colonnes forment le cadre de la photographie, apparaissent les façades occidentale et septentrionale du temple d'Athéna, couronnant l'Acropole. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 308

Parthénos, protectrice de la cité. Un premier temple a été détruit par les Perses en 480 av. J.-C. et, dès que ces derniers ont été vaincus, les Athéniens décident sa reconstruction. Placée sous la direction de l'architecte Callicratès, une première phase de travaux commence vers 465 pour s'achever en 449. L'élévation proprement dite du temple s'effectue alors jusqu'en 432, sous la direction commune de l'architecte Ictinos et du sculpteur Phidias. La taille du bâtiment (33,88 × 69,50 m), sa décoration, notamment sa frise dorique représentant symboliquement différentes phases de la lutte des ancêtres des Athéniens pour leur indépendance et sa frise ionique montrant la célèbre procession des Panathénées, la statue chryséléphantine d'Athéna et la richesse du Trésor contenu dans l'opisthodome ont contribué à faire reconnaître le temple périptère comme le chef-d'œuvre de l'architecture du Ve siècle.

Après la fin du paganisme, imposée par l'Empereur Théodose Ier en 391 ap. J.-C., le temple subit des transformations importantes qui ont toutes laissé leur empreinte dans la structure du bâtiment. Le naos est transformé en église chrétienne dédiée, dans un premier temps et selon le rite byzantin, à sainte Sophie. Après la prise de la ville par les croisés en 1208, elle est dédiée à la Vierge et au culte catholique, pour devenir enfin, sous l'occupation turque en 1460, une mosquée. Au XVIIe siècle, les Ottomans, sous la menace vénitienne, transforment la mosquée en dépôt de poudre. Lors du siège de 1687, un boulet atteint cet arsenal improvisé, le faisant exploser: seules les façades orientale et occidentale, ainsi qu'une faible partie des colonnades septentrionale et méridionale, restent debout, une large brèche entamant ces deux dernières. Devant le vide laissé au centre du bâtiment, les Turcs reconstruisent entre les éléments

subsistants une mosquée, avec son minaret. Au début du XIXe siècle, les prélèvements de Lord Elgin achèvent de dénaturer le bâtiment et différents projets d'installation du palais royal sur l'Acropole dès l'indépendance en 1833 vont attirer l'attention sur le temple. La mosquée, transformée dans un premier temps en musée, est démolie en 1842. En 1845, Alexis Paccard (1813-1867), architecte français, présente les premiers relevés détaillés du bâtiment dans un mémoire adressé à l'Ecole Française de Rome. La brèche de la façade nord est particulièrement bien détaillée et l'on remarque que huit des dix-sept colonnes d'origine, ainsi que la totalité de la frise qui les couronnaient, ont été endommagées ou détruites par l'explosion. Soixante-deux ans plus tard, la photographie présentée ici montre exactement cet état, sans aucun élément nouveau.

La seconde prise de vue (fig. 3), réalisée en 1931, atteste qu'une importante phase de restauration a eu lieu depuis les premières visites du début du siècle. C'est dans la seconde moitié des années vingt et au début des années trente que la décision de restituer les huit colonnes endommagées de la façade nord a été prise et que les travaux ont été effectués. Beaucoup de blocs étant éparpillés sur le sol même de la colline sacrée, l'architecte Nikolaos Balanos choisit le système de l'anastylose[3] pour cette restitution, complétant les manques par du ciment. On peut alors découvrir la colonnade et une partie de la frise enfin reconstituées. Les travaux se poursuivent à l'angle sud-est, comme le montrent les échafaudages que l'on distingue derrière les colonnes doriques.

Notons que l'histoire de ces huit colonnes ne s'achève pas là. Une dépêche de l'Agence France Presse du 27 mai 1999[4] nous apprend en effet qu'après dix ans de tergiversations, les autorités archéologiques grecques ont décidé de démonter toute la restauration des années 1925-1930, car des matériaux inappropriés et destructeurs ont été utilisés à l'époque. Les photographies présentées ici deviennent donc de véritables documents de l'histoire d'un bâtiment, histoire encore inachevée aujourd'hui.

3.
W. Deonna, *Athènes, Acropole, colonnade septentrionale du Parthénon,* 1931. Après d'importants travaux de restauration, la colonnade septentrionale du temple se présente telle qu'elle était dans l'Antiquité. L'architrave a été restituée sur toute sa longueur, tandis que la frise dorique, composée à l'origine de triglyphes et de métopes, reste encore très lacunaire. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 364

UN ARCHÉOLOGUE PHOTOGRAPHE

Waldemar Deonna, après ses études classiques au Collège Calvin et universitaires à la Faculté des Lettres de Genève, poursuit ses recherches à Paris dans les années 1903 et 1904. Reçu membre étranger de l'Ecole Française d'Athènes[5], il va pouvoir mettre en pratique durant ses trois années de pensionnat tant la pensée de Mark Twain citée en exergue que toutes les idées que l'on se fait alors sur l'art de voyager et de découvrir des contrées inconnues. Après son retour à Genève, ses charges successives de professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, de professeur à l'Université, qui lui a décerné le titre de docteur ès Lettres classiques en décembre 1907, et la direction du Musée d'art et d'histoire, qu'il assume dès 1921, ne lui laissent guère le loisir de s'adonner aux voyages. Entre 1929 et 1939, seules quelques croisières savantes où il fait office de guide-conférencier le remettront en contact direct avec le pourtour méditerranéen dans son ensemble et la mer Egée en particulier. Ainsi, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il rassemble avec constance une documentation photographique dont l'importance n'a d'égale que la qualité et la quantité.

LE FONDS DEONNA

Après le décès de W. Deonna, son épouse Madame Edmée Deonna-Gans décide de remettre au Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève une partie des archives de son mari[6]. A cette occasion, deux meubles de notes personnelles sur les trois existants[7], une collection de 2600 diapositives utilisées pour les cours aux Beaux-Arts et à l'Université, et sa photothèque personnelle, issue de ses voyages et expéditions archéologiques, sont déposés au Musée d'art et d'histoire. Les pérégrinations de ces différentes parties du fonds sont aujourd'hui difficiles à reconstituer: les notes, d'abord conservées à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, ont rejoint le Département d'archéologie; les diapositives, inventoriées une à une, ont été intégrées à la médiathèque de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, et les négatifs, déposés dans les collections de l'ex-Musée du Vieux-Genève, aujourd'hui Centre d'iconographie genevoise. Au moment du transfert de l'ensemble des collections de cette dernière institution dans ses nouveaux locaux, les négatifs de W. Deonna rejoignent la photothèque des Musées d'art et d'histoire, où la responsable de l'époque, Madame Jacqueline Congnard, décide de les inventorier et, pour cela, de faire tirer l'intégralité du fonds par un photographe professionnel, sous la forme de planches-contacts. Une première livraison montrera vite que l'ampleur et la complexité du travail nécessitent la collaboration de personnes directement liées au milieu archéologique. L'entreprise est alors abandonnée, et c'est à fin 1997 seulement que, devant l'intérêt que pourrait susciter le fonds, il est décidé d'inventorier ces images de manière à pouvoir les mettre à disposition du public.

Présentation et état du fonds

Actuellement, le fonds se compose de 3542 négatifs 8,2 × 10,6 cm, répartis à l'origine dans 3273 enveloppes[8]. Si trente négatifs sont sur des plaques de verre, la grande majorité se présente sous la forme de négatifs souples en celluloïd. Quelques-uns, surexposés à l'origine, ont été traités avec une solution au tartrasine[9], quelques autres, également surexposés, avec une solution violacée non identifiée à ce jour.

Il est capital de noter en premier lieu le soin avec lequel W. Deonna a constitué cette collection, contribuant à l'intérêt archéologique et documentaire de ces photographies. Chaque enveloppe, en effet, porte des indications soit manuscrites, soit tapées à la machine. Sont mentionnés le lieu de la prise de vue, avec parfois des renvois à des plans publiés à l'époque[10], et la date de la prise de vue, généralement précisée au mois près, voire au jour.

On peut ainsi dire que nous possédons 193 photographies de 1903, 423 de 1904, 1405 de 1905, 467 de 1906, 178 de 1907, 3 de 1908, 7 de 1909, soit un total de 2676 vues prises avant la Première Guerre mondiale. Pour la période de l'Entre-deux guerres, on dénombre 80 vues pour 1928, 136 en 1929, 19 en 1930, 24 en 1931, 12 en 1932, 4 en 1933, 39 en 1935, 55 en 1936, 124 en 1937, 116 en 1938 et 16 en 1939, soit un total de 625 clichés. Les quelque 241 clichés restants, non datés, sont principalement des reproductions de figurines en terre cuite, prises dans différents musées comme le Louvre ou l'Antikensammlung de Berlin. Dans ces derniers cas, W. Deonna a pris soin de noter les numéros d'inventaire des pièces afin de les retrouver plus facilement. La numérotation continue des enveloppes contenant les prises de vue datant d'avant 1910[11] permet d'affirmer aujourd'hui qu'une partie du fonds original a malheureusement été perdue: il manque en effet 90 enveloppes pour que la numérotation soit complète[12].

L'inventaire des lieux fait état de 160 sites représentés dans cette collection: Athènes (fig. II à VI), évidemment, occupe la première place avec 427 vues. Sont aussi particulièrement bien documentés Délos (283 vues), la Sicile (205 vues), Delphes (194 vues), la Crète (136 vues), Olympie (126 vues, fig. XIII), Istanbul (110 vues), Thasos (90 vues), l'Anatolie (82 vues), Troie (66 vues), Rhodes (65 vues), Eleusis et Mistra (63 vues chacun), Pergame (61 vues), Ephèse (60 vues). Les autres sites (de Provence, d'Italie, de Grèce continentale et des îles, de Turquie, d'Espagne, d'Afrique du Nord ou d'Egypte) sont représentés par des prises de vues uniques, ou allant jusqu'à 58 par site.

Un second photographe

Déchiffrer l'écriture de W. Deonna relève, dans la plupart des cas, de l'exercice avancé de paléographie. Ainsi, certaines enveloppes[13] portent entre guillemets la mention: «Cliché» suivi d'un mot incompréhensible se terminant par un «é». Autre énigme: cinq cent septante-cinq enveloppes présentent une double numérotation et, pour quelques-unes d'entre elles, une écriture claire et lisible, bien différente de celle de W. Deonna. Il semble que la première numérotation ait été remplacée par une nouvelle, de la main de W. Deonna cette fois. La datation des images concernées s'échelonne entre 1903 et 1906[14]. L'idée nous vint alors que cette série de photographies n'était peut-être pas l'œuvre de l'archéologue genevois.

La famille Deonna nous ayant permis d'accéder à ses archives personnelles[15], nous avons trouvé des documents d'une importance capitale, parmi lesquels quelques lettres[16]. L'une d'elles, non datée, est rédigée dans ces termes:

«Athènes, Vendredi soir
Chère maman. Bien qu'arrivé depuis mardi, tu n'as pas encore reçu de nouvelles de moi. Tu en comprendras vite la cause, qui est affreuse. Nous étions arrivés, André et moi, de Sicile, à Athènes, le mardi dans l'après-midi. André, en se couchant, laissa malheureusement un robinet d'un conduit en caoutchouc pour le gaz ouvert; le tuyau lâcha et le gaz se répandit dans la pièce pendant qu'il dormait. Dans son somme, il ne s'en rendit pas compte, et passa insensiblement du sommeil au coma, à l'asphyxie par le gaz. Ce n'est que le matin vers midi, inquiet de ne le voir pas sortir de sa chambre, qu'un domestique se décida à enfoncer la porte: l'atmosphère de la pièce était naturellement saturée de gaz. André était étendu sur son lit, sans connaissance, râlant. J'ai fait chercher aussitôt tous les médecins possibles [?], on pratiqua la respiration artificielle, on inhala de l'oxygène, fit des piqûres de sérum artificiel, de caféine, d'éther, de lait au miel, mais en vain. Grâce à ce traitement énergique, on put le soutenir jusqu'à ce matin, mais toujours sans connaissance et ce matin, à huit heures, il est mort. La seule consolation est de penser qu'il a passé[r, biffé] sans s'en douter du sommeil dans la mort. Je t'écris en ce moment à côté de son lit, où il est étendu, parmi les fleurs que j'ai fait mettre. Comme il désirait être transporté en France, on fera l'embaumement ce soir, et on le transportera à Besançon. Demain, à 3 heures aura lieu un service religieux à l'Eglise. Tu peux comprendre comme je me sens ahuri, incapable encore de réaliser ce fait terrible. Avoir voyagé ensemble, [ensem, biffé], arriver et brusquement le trouver mort. J'ai veillé ces deux dernières nuits, sans me coucher, toute la journée à son chevet; je suis éreinté. Je ne comprends encore pas bien tout cela; c'est trop nouveau, il faut un peu de temps pour saisir le fait dans toute son horreur. Il en est toujours de même pour mes meilleurs amis; Spiess d'abord, puis André.
Adieu Chère maman, bon baiser. [signé] W.»

Cette lettre dramatique, où W. Deonna montre toute son incompréhension face à des circonstances si tragiques, révèle un compagnon de voyage, André, selon les termes de l'archéologue. Une deuxième lettre[17], ainsi que différents échantillons d'écriture obtenus des archives de l'EFA[18], nous permettent aujourd'hui d'affirmer que l'auteur de la série de photographies mystérieuse est Charles André, né à Besançon le 24 janvier 1876, secrétaire-bibliothécaire de l'EFA de 1903 à 1906. Son décès est intervenu le vendredi 30 novembre 1906[19].

La découverte de ce second photographe permet de transcrire l'inscription dont il a été question plus haut: «Cliché André», et d'en déduire que Deonna a intégré les dernières prises de vue de son compagnon de voyage directement à sa propre série de photographies, puis a obtenu le reste de la collection constituée par celui-ci au cours des années 1903 à 1906 dans des circonstances que nous ne pouvons reconstituer aujourd'hui[20]: il s'agit des enveloppes à double numérotation. Ces 575 clichés se répartissent de la manière suivante: sept datent de 1903, 120 de 1904, 383 de 1905 et 65 de 1906, ramenant ainsi les pièces de W. Deonna de 193 à 186 pour 1903, de 423 à 303 pour 1904, de 1 405 à 1022 pour 1905 et de 467 à 402 pour 1906. Certaines vues se trouvant dans les deux séries attestent que les deux photographes ont voyagé ensemble[21].

Sans vouloir parler ici de science ou d'art photographique, on peut cependant relever que W. Deonna pratique une photographie avant tout documentaire: intéressé en priorité par le sujet de sa future image, il la fixe spontanément, sans trop réfléchir à sa composition, sans y intégrer forcément des plans successifs, et de là résultent quelquefois des images audacieuses. Ch. André, tout en documentant lui aussi les sites qu'il visite, s'arrange souvent pour qu'un premier plan crée l'illusion d'éloignement entre les différents niveaux de l'image. Notons encore que les deux photographes travaillent sur les mêmes supports (verre et acétate) et que leurs appareils acceptent les mêmes dimensions de pellicule, mais que l'optique de l'appareil de Ch. André semble être un plus grand angulaire que celle de W. Deonna.

UNE COLLECTION DE PHOTOGRAPHIES AUX INTÉRÊTS MULTIPLES

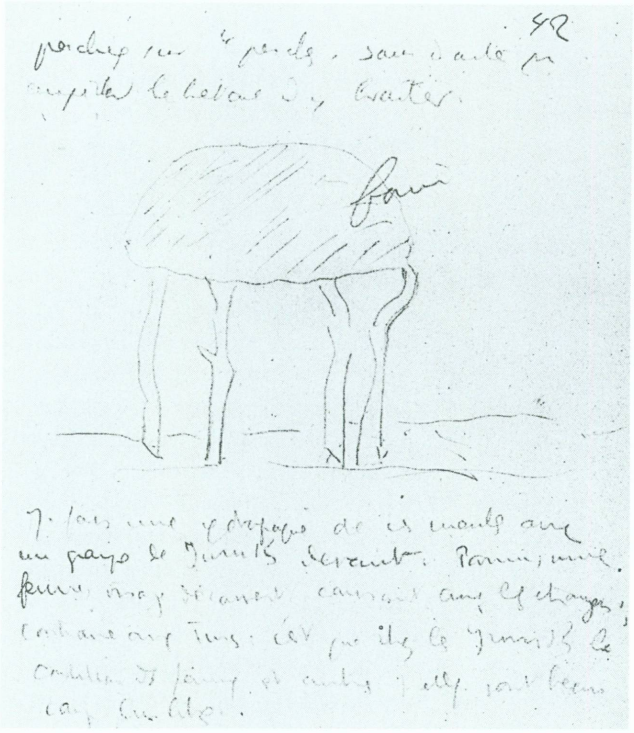
L'examen de cette documentation est riche en révélations. Les annotations précieuses nous permettent de reconstituer assez précisément les visites et voyages que les deux photographes entreprennent séparément dans un premier temps et souvent ensemble de janvier 1905 à novembre 1906, période où la moisson photographique est la plus abondante. Le fonds se voit ainsi doté d'un nouvel intérêt, celui du partage de la découverte. Il est intéressant de noter que durant la même décennie, en 1903 d'abord, en 1907 et 1908 ensuite, un duo célèbre sillonne la Grèce avec un même but photographique: Frédéric Boissonnas et Daniel Baud-Bovy[22].

Reconstitution d'itinéraires

Après l'obtention de sa licence commence pour W. Deonna une période d'enrichissement personnel où curiosité et entreprise prennent le pas sur la théorie. L'année 1903 nous introduit à cette activité voyageuse. En mars, sur la route qui le mène en Italie, il séjourne à Cannes, probablement dans la demeure familiale. De là, il consacre une visite aux vestiges de la romaine Fréjus. En avril, il rejoint la

4a.
W. Deonna, *Démirlé,* 22 juillet 1904. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 812

4b.
«Nous arrivons à Démirlé, pauvre village de Juruks; petites maisons en pierres non taillées, des meules de foin perchées sur 4 perches, sans doute pour empêcher le bétail d'y brouter. Je fais une photographie de ces meules avec 1 groupe de Juruks devant. Parmi, une femme, visage découvert, causant aux étrangers; contraire aux Turcs: c'est que chez les Juruks la condition des femmes est autre, elles sont beaucoup plus libres.»
Carnet de voyage en Anatolie, pp. 41-42 (Archives Deonna)



péninsule italienne en passant successivement par Lucques, Rome, Frascati, Ostie, Tusculum, Véiès, puis descend jusqu'en Sicile où il fait une première rencontre avec le monde grec en visitant Agrigente, Sélinonte, Syracuse et Taormina. Au retour, c'est principalement à Pæstum et à Pompéi qu'il s'arrête, puis à Tarquinia. Il consacre juillet à la découverte de la Gaule romaine en visitant les principaux sites de la vallée du Rhône, Arles, Orange, Nîmes, le Pont du Gard, Saint-Rémy...

En juillet et en août 1904, il effectue selon ses propres termes «un voyage d'exploration archéologique»[23] en Asie Mineure et en Anatolie. Après une halte studieuse à la Glyptothek de Munich et la traversée en train des Balkans, il tombe sous le charme de son premier contact avec l'Orient. Pris d'une sorte d'ivresse de tout voir d'un «nouveau monde» inconnu jusqu'alors, il prend en premier lieu de très nombreux clichés d'Istanbul. Le carnet de voyage[24] qu'il noircit chaque jour est une mine d'informations sur la géographie, les habitants, leur mode de vie, émaillée d'impressions sur les couleurs changeantes du ciel et de la mer, la musique orientale ou le café turc. Depuis l'autre rive du Bosphore, de la nouvelle gare d'Haydarpaša, il part en destination d'Eskişehir en Anatolie d'où il visitera la campagne environnante à cheval. Son enthousiasme permanent en fait un véritable reporter[25]. Il note, décrit, double même ses photographies de croquis, comme celui qu'il réalise d'une curieuse construction dans le village de Démirlé (fig. 4).

Hôte étranger de l'EFA de novembre 1904 à juin 1907, animé par la curiosité ou par les besoins de ses recherches, il explore, au gré de voyages d'étude, les sites de Grèce continentale, des îles, d'Asie mineure. Entre chaque voyage, il se consacre à la découverte d'Athènes et à sa thèse de doctorat. Après la fin de ses études, il s'octroie, au printemps 1908, un nouveau séjour à Athènes.

De cette brève évocation des voyages de W. Deonna retenons pour l'instant qu'il ne se sépare jamais de son appareil photographique. L'exceptionnelle collection de clichés qu'il a constituée jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale non seulement rend compte de tous ces voyages mais révèle l'existence de la plupart d'entre eux.

DE GRANDS MOMENTS DE L'HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE

Véritable trésor documentaire, cette collection de clichés permet de découvrir tous les sites archéologiques connus alors, qu'ils soient en cours de fouilles[26] ou en sommeil. L'opportunité qui est offerte à W. Deonna et à Ch. André de compléter *in situ* leurs connaissances, renforcée par un lieu de résidence on ne peut plus stratégique, a été exploitée

avec bonheur. En tant que membres, ils visitent évidemment les grands chantiers de l'EFA[27] mais les travaux conduits par les écoles étrangères retiennent aussi toute leur attention, comme l'antique Corinthe fouillée par les Américains (fig. 5).

Athènes: une proximité pleinement mise à profit

Lorsqu'on est pensionnaire de l'EFA, on se rend à loisir sur l'Acropole (fig. II) pour y admirer ses chefs-d'œuvre architecturaux: les Propylées, le temple d'Athéna Niké, l'Erechthéion et le Parthénon. De quelle phase de l'histoire mouvementée de ce lieu et de ces monuments W. Deonna et Ch. André sont-ils témoins? Dès le deuxième quart du XIXe siècle, les archéologues ont rassemblé leurs efforts pour débarrasser ces monuments des bâtiments parasites qui s'y sont succédés de l'époque byzantine à l'occupation ottomane. Après cette phase de réhabilitation vont suivre des entreprises de restauration et/ou de consolidation. En 1905, ils assistent à celles en cours de l'Erechthéion (fig. III). Le Parthénon se trouve dans l'état où l'ont conduit les vicissitudes du temps (fig. 2 et 3). Seules quelques colonnes ont été consolidées (fig. IV). Le problème de la restauration du bâtiment est posé lors du Congrès international d'archéologie inauguré dans le temple le 7 avril 1905. W. Deonna le relatera aussitôt pour le public genevois[28]. Il raconte ainsi qu'à la question «Faut-il restaurer le Parthénon, et dans quelle mesure faut-il le faire?», les romantiques crient à la profanation et au vandalisme. Mais les arguments opposés au projet de restauration n'ont guère de valeur, dit-il, citant Rodin: «Le Parthénon, beaucoup de gens ne le connaissent guère que par la rumeur de beauté». Alors que la restauration de l'Erechthéion n'avait pas ému les foules, on réalise à quel point le Parthénon est le symbole de l'Idéal antique.

Delphes: un site récemment mis au jour

W. Deonna et Ch. André ont le privilège de visiter le sanctuaire d'Apollon à Delphes en 1904 et 1905, soit à peine plus d'une année après la fin de la «Grande Fouille» entreprise par les Français en 1893 et achevée en 1903. Pour permettre le dégagement des ruines, il fallut procéder à des travaux spectaculaires, dont le déplacement du petit village de Castri qui était établi sur l'aire du sanctuaire.

Arrivés à Delphes par la petite route sinueuse qui passe par Livadia, ils appréhendent d'abord le sanctuaire d'Apollon pythien dans son écrin naturel, au pied de la montagne des Phédriades. Les vues générales du site, qui ressemble alors à une vaste carrière (fig. 6), révèlent les importants travaux qui viennent d'y être terminés. Puis, c'est la visite approfondie du sanctuaire. Les photographies reconstituent pas à pas la progression le long de la Voie Sacrée, montrant tous

5.
W. Deonna, *Corinthe, temple d'Apollon*, juin 1905. Au pied de l'Acrocorinthe et de sa forteresse se dressent les maigres restes de la colonnade du temple d'Apollon. L'habitué des lieux a offert au photographe un premier plan bucolique. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 257

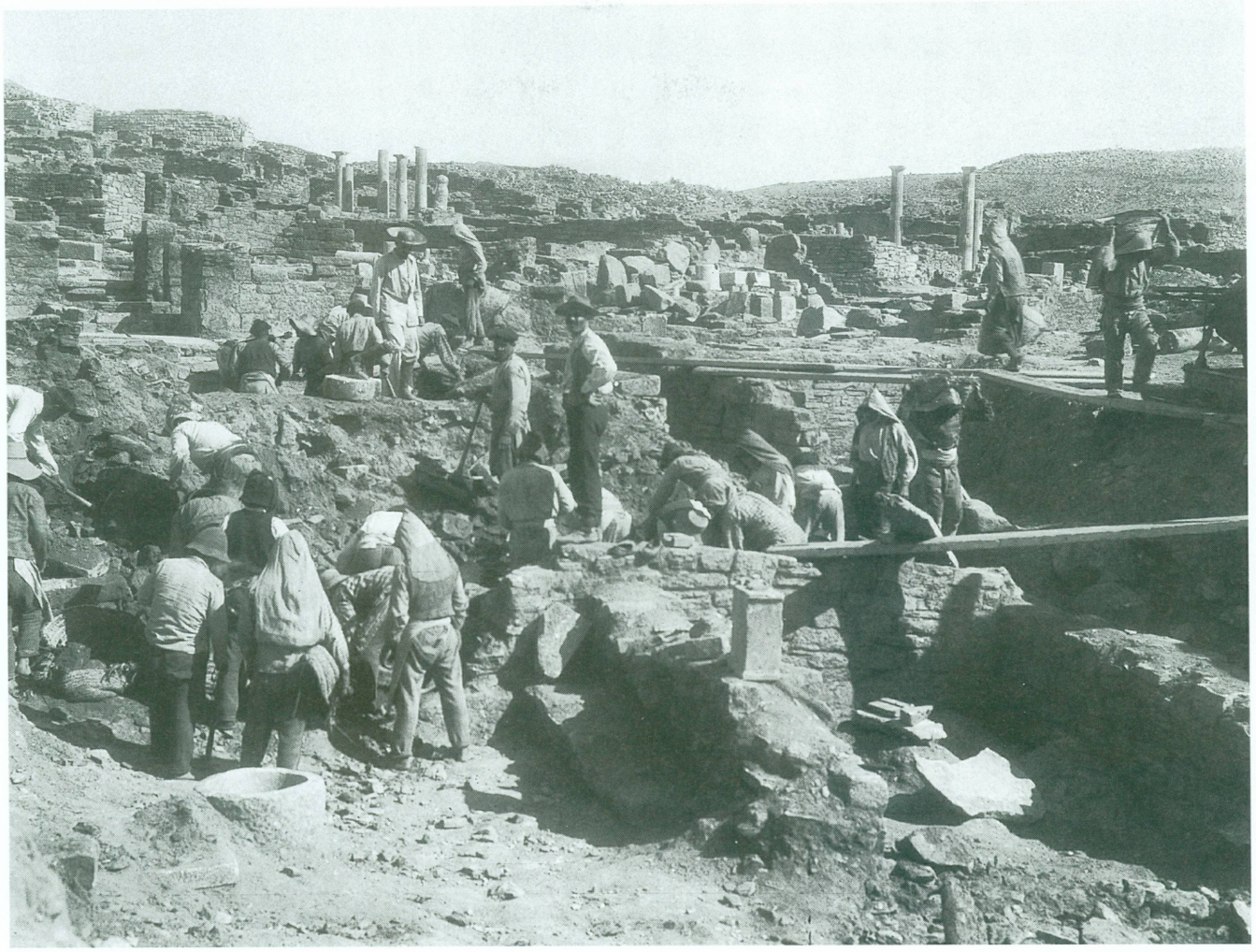
les monuments qui la bordent. Le Trésor que les Athéniens construisirent au début du Ve siècle av. J.-C. et dédièrent à Apollon en commémoration de la victoire de Marathon est en cours d'anastylose[29]. Arrivés en haut de la Voie Sacrée, ils découvrent la terrasse où l'autel et le temple d'Apollon ont été dégagés en 1894. Le musée, inauguré en 1903, regorge des trouvailles faites sur le site. Ils y voient la reconstitution de la façade du Trésor de Siphnos, les restes de son fronton sculpté, figurant la lutte entre Héraklès et Apollon pour la possession du trépied, symbole du sanctuaire, mais encore quantité de sculptures, dont les kouroï archaïques représentant Cléobis et Biton, et le chef-d'œuvre de la statuaire de style sévère, l'aurige en bronze sorti de terre en 1896. La visite se termine par le sanctuaire d'Athéna Pronaïa situé à Marmaria, en contrebas du sanctuaire d'Apollon. La tholos, exhumée au début du siècle, n'est reconstituée qu'au niveau du stylobate et de la première assise des murs du naos[30].

Délos: un rendez-vous scientifique

En dehors d'Athènes, c'est à Délos (fig. I), dans le berceau mythique d'Apollon, que W. Deonna réalise le plus grand nombre de ses clichés[31]. Le site connaît alors une campagne particulièrement intense, les «fouilles du duc de Loubat»[32], importante entreprise démarrée en 1904 sous la direction de Maurice Holleaux et qui sera interrompue par la Première Guerre mondiale. De multiples chantiers sont alors en cours dans le quartier du Lac aux abords nord-ouest du

6.
W. Deonna, *Delphes, sanctuaire d'Apollon,* juin 1905. Depuis la terrasse du tout nouveau musée à l'ouest du site, on aperçoit la masse des ruines du sanctuaire, dont émergent le monument redressé de Prusias, les fondations du temple d'Apollon et le Trésor des Athéniens, alors en pleine anastylose. Au premier plan, on remarque les ruines des maisons du village de Kastri, qui recouvrait le site antique, tandis qu'à l'arrière-plan se dresse une des falaises des Phédriades. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 44

sanctuaire d'Apollon (salle Hypostyle, sanctuaire des Douze Dieux, monument de Granit, terrasse des Lions) et dans le quartier du Théâtre (fig. 7). Les prises de vue détaillées des monuments abondent, mais W. Deonna ne néglige pas les vues générales des fouilles, du littoral et des îles circonvoisines qu'il ira saisir, à chacun de ses séjours dans l'île, depuis la colline du Cynthe. C'est là, depuis l'antre du même nom, qu'il peut apprécier le site dans toute son ampleur et en toute quiétude. En regardant les ouvriers s'activer, il songe probablement aux vestiges que la terre va encore livrer, car là réside surtout son intérêt. Si la lecture architecturale d'un site qui émerge peu à peu est passionnante, l'archéologue W. Deonna privilégie l'étude des objets pour témoigner de la vie des anciens. Dans cette perspective, Délos comblera ses attentes. Le dégagement des quartiers d'habitation d'époque hellénistique permet en effet la mise au jour d'un abondant matériel. M. Holleaux lui ayant confié l'étude d'une partie de ce mobilier, W. Deonna revient à de nombreuses reprises sur l'île, suivant attentivement les travaux et les découvertes de ses collègues. Son importante contribution à l'*Exploration archéologique de Délos* résulte de l'étude détaillée de ce matériel et constitue une véritable introduction à l'étude de la vie quotidienne dans la Grèce hellénistique[33].



7.
W. Deonna, *Délos, scène de chantier,* s.d. (1905 ?). Des ouvriers s'activent au dégagement de l'une des demeures privées du quartier du Théâtre. La couche de démolition du bâtiment est hâtivement enlevée, laissant apparaître des éléments du mobilier de la maison, comme ce petit autel posé sur l'un des murs peu après son dégagement. Un puits, conduisant probablement à une citerne dans laquelle on récoltait les eaux de pluie, se trouve au premier plan, à gauche. Dans le fond, on aperçoit le péristyle de la maison de Cléopâtre et celui de la maison dite «121», ainsi que la colline du Cynthe. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 2055

Mer Egée, avril-mai 1905 : le Congrès voyage

Les photographies d'avril et mai 1905, peuplées de grappes de personnages en costume foncé, portant col cassé, cravate, chapeau ou casquette, font de W. Deonna et Ch. André les témoins du Congrès archéologique partant à la découverte des sites fameux baignés par la Mer Egée. L'itinéraire et les moments marquants en sont les suivants : les Cyclades avec Mykonos, Délos, Milo – où les archéologues français rencontrent le directeur de l'Institut allemand d'Athènes, Wilhelm Dörpfeld (fig. 8) –, puis Santorin, l'ancienne Théra. Ensuite, ils passent sur l'île de Crête, et visitent les sites de Cnossos, Haghia Triada, Phaistos, puis, à l'est, Gournia et Paléokastro. On imagine la visite de Cnossos très animée. Les travaux entrepris par Sir Arthur Evans depuis 1900 doivent susciter nombre de commentaires chez ces archéologues savants. On connaît celui de Deonna : «la hardiesse des restaurations effraie. Matériaux anciens et nouveaux se mêlent sans qu'on puisse les discerner les uns des autres...»[34]. Il s'enflamme : «Même si tout ceci est d'une exactitude scrupuleuse, le principe de la reconstruction est condamnable». Les photographies montrent différentes salles du palais dont les colonnes et les plafonds sont précisément en cours de reconstruction (fig. 10).

8.
CH. ANDRÉ, *Milo, visite guidée,* avril 1905. En visitant le site antique, le groupe bénéficie des explications du célèbre archéologue allemand Wilhelm Dörpfeld (1853-1940), collaborateur et successeur d'Heinrich Schliemann à Troie, et fouilleur, entre autres, d'Olympie et de Pergame. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 4

Après l'île de Minos, nouvel embarquement vers la côte est de la mer Egée avec la visite de Cos. De là, le groupe accoste en Asie mineure pour visiter successivement des sites qui, par rapport à ceux parcourus précédemment, sont, pour la plupart, encore en friche. Et pourtant le mot paraît inapproprié en regard des vestiges impressionnants de ces constructions monumentales: Didymes, où le dégagement du temple d'Apollon a déjà commencé mais non la phase de réhabilitation (fig. X), et Ephèse, dont les ruines disent encore la splendeur passée, tout en n'en reflétant qu'une faible partie (fig. 9). Le groupe prend de nouveau la mer, en direction de Samos. De là, par voie terrestre ou maritime, ce sont les visites de Pergame et le site grandiose de son acropole, puis Troie. Parmi les ruines de ce qui fut la ville de Priam, ils bénéficient à nouveau des explications de W. Dörpfeld qui fouilla lors de plusieurs campagnes ce site mythique, tout d'abord comme assistant d'Heinrich Schliemann en 1882 et 1890, puis comme directeur de fouilles en 1893 et 1894. Enfin, avant le retour à Athènes, l'excursion se termine à Istanbul.

Thasos: un précieux album

Pour W. Deonna, c'est un hiver très sombre qui suit la disparition de Ch. André. La solitude lui pèse d'autant plus que la saison ne lui permet pas la distraction d'un voyage[35]. Enfin, le printemps revient et, en mai 1907, il décide de visiter la Grèce du nord, alors encore en grande partie occupée par les Turcs. A Pâques, il effectue un séjour à Thasos, également sous domination ottomane. Si quelques sondages ont été effectués au XIXe siècle en différents points de l'île, les fouilles systématiques de l'EFA menées par Charles Avezou et Charles Picard ne commenceront qu'en 1911. L'album photographique de W. Deonna offre donc une vision complète du site, véritable archive de l'état précédant ces fouilles. Les vestiges alors visibles témoignent de l'osmose de la cité antique avec la nature à laquelle s'est intimement mêlée la moderne Liménas. Les nonante photographies permettent de reconstituer la promenade archéologique que W. Deonna entreprend. Depuis le port, il se rend au Cap des Hébreux (pointe d'Evraiocastro) d'où l'on domine l'ancien port ouvert. Puis, empruntant le raide chemin qui suit le rempart, il atteint le sommet oriental de l'Acropole, où s'élèvent les ruines imposantes de la forteresse médiévale, construite sur l'emplacement de l'antique Pythion. Dans la partie médiane, le sanctuaire monumental d'Athéna Poliouchos édifié sur une vaste terrasse surplombe la ville et le golfe. En poursuivant son chemin, il découvre le sanctuaire rupestre de Pan, simple niche semi-circulaire creusée dans le rocher. Arrivé à l'extrémité occidentale de la plateforme, il redescend vers le sud par la pente abrupte que suit le rempart. Dispersées dans la plaine, les portes qui font l'originalité de l'enceinte thasienne retiennent son attention, certaines présentant de hauts-reliefs sculptés: Héra et Iris sur la porte de Zeus et d'Héra et un silène au canthare sur la porte du même nom. Un peu plus au sud, dans l'olivette, subsistent des vestiges de la nécropole antique, en particulier le sarcophage de Poliadès. A Thasos, comme dans tous les paysages traversés, W. Deonna immortalise aussi le spectacle de la nature. De cette île septentrionale, il fixe le littoral découpé, les carrières de marbre, les forêts de pins plongeant dans la mer, la plaine d'oliviers[36].

UNE GRÈCE À LA CROISÉE DES CHEMINS

Hormis une documentation archéologique de premier ordre, le fonds Deonna renferme une riche collection de clichés ethnographiques ainsi que des instantanés inédits.

Au cœur de l'événement

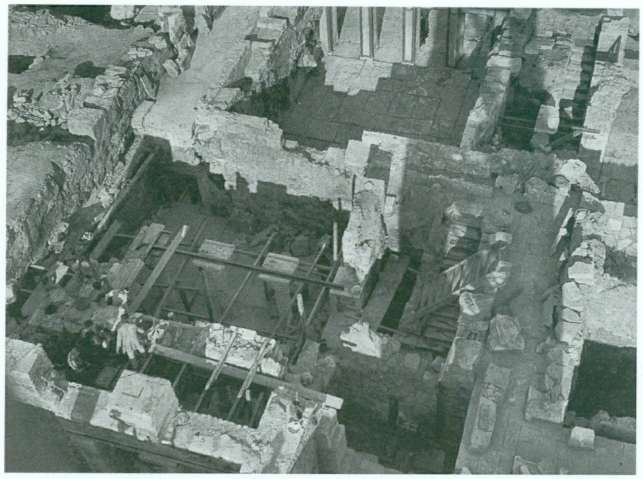
En 1905 et 1906, à Athènes, W. Deonna et Ch. André témoignent d'événements annonçant l'ère du changement. En

9.
W. Deonna, *Ephèse, bibliothèque de Celse et rue des Courètes,* avril 1905. Depuis le haut de la rue, au centre de laquelle sont entassés pêle-mêle les fragments architecturaux des bâtiments qui la bordaient, apparaît l'un des bâtiments les plus célèbres de l'ancienne Ephèse: la bibliothèque de Celse, dont seules les quelque premières assises sont encore visibles. Dans le fond, au pied des vestiges monumentaux d'un aqueduc, le site antique n'est pas encore dégagé. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. 1459

avril 1905, c'est le Congrès international d'archéologie mentionné ci-dessus et dont la cérémonie d'ouverture dans le Parthénon se terminera, au grand dam de l'archéologue genevois[37], par des feux de Bengale! En juin 1906, c'est un événement politico-sportif qui met Athènes au centre de l'actualité internationale, avec les Jeux Olympiques inaugurés par le roi de Grèce Georges Ier et le roi d'Angleterre Edouard VII[38]. L'Europe semble affluer vers Athènes lancée dans l'aventure du XXe siècle. A cet égard, l'évocation imagée de Théophile Homolle, qui signe la préface aux pérégrinations de F. Boissonnas et D. Baud-Bovy[39], est très révélatrice. Mais ce merveilleux livre à peine ouvert, la rumeur de la modernité s'estompe pour disparaître bientôt tout à fait. La Grèce idéale est tout entière dans ces pages et les photographies en témoignent: on peut encore qualifier Athènes de village et, en parlant de sa banlieue périphérique, prononcer le mot nature.

Scènes du quotidien et survivances du passé

Au travers des documents laissés par W. Deonna et Ch. André, c'est un monde vivant qui surgit à nos yeux. Sur les chemins menant aux sites, en Argolide, en Arcadie, en Attique ou en Béotie, groupes de jeunes bergers ou vieux pâtres solitaires sont les rencontres les plus fréquentes. Parfois, un pauvre village surgit au fond d'une campagne et une photo de famille s'improvise. Femmes, hommes et enfants sont saisis dans leurs occupations quotidiennes, laborieuses ou festives. Une habitation typique, un mode de construction (fig. VII), des outils caractéristiques ont autant de valeur aux yeux des deux voyageurs que les oripeaux ou les costumes de fête portés par les autochtones.



10.
Ch. André, *Cnossos, travaux de restauration dans le Palais,* avril 1905. Prise depuis le sommet de la tour installée par Sir Arthur Evans dans l'angle sud-est de la cour centrale du Palais, cette vue montre la partie des appartement royaux dite Palais de la Double Hache, où les travaux de reconstruction sont en cours. L'échafaudage montre la reconstitution de l'escalier/puits de lumière qui devait mener aux étages supérieurs: seules les colonnes ont été remontées, et leur couverture n'est pas encore installée. La petite porte visible dans la salle mène à un couloir qui donne accès à une nouvelle cour précédant la fameuse salle à piliers rectangulaires visible au haut de la photographie. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 1008

L'intérêt porté aux fêtes liturgiques (fig. XI) et aux fêtes populaires en relation avec elles (fig. XII) est attesté par un nombre considérable de photographies d'édifices religieux. Des églises orthodoxes de proximité, comme celles de Daphni ou de Phylé en Attique, aux mosquées somptueuses d'Istanbul, en passant par les monastères de Mistra et du mont Athos, quantité de lieux saints retiennent l'attention de W. Deonna et Ch. André, constituant là aussi une importante source de renseignements sur l'architecture religieuse et l'état de conservation des monuments. La quantité de vues représentant ces types de bâtiments montre l'étonnement suscité par leur découverte.

L'enseignement dispensé par ses maîtres a fait acquérir à W. Deonna une grande connaissance iconographique et historique du monde antique. Aussi, lorsque son regard se pose sur une scène qui lui rappelle une source antique, qu'elle soit littéraire ou archéologique, il s'empresse de l'immortaliser sur la pellicule. Porteuses d'eau (fig. IX) et bergers, danseuses (fig. VIII) et musiciens (fig. VI), amazones du début du XXe siècle, semblent descendre en droite ligne de la Grèce ancienne, en être les survivants.

CONCLUSION

A la manière des voyageurs des XVIIIe et XIXe siècles, W. Deonna accomplit son Grand Tour[40] durant ses années de pensionnat à l'Ecole Française d'Athènes. Pendant cette période, il accumule une documentation d'un intérêt capital[41]. Cette moisson de clichés, destinée en premier lieu à des recherches personnelles et complétée par les vues de Ch. André, participe à la fois du traité d'archéologie, de l'album ethnographique, de la chronique historique. Tous les intérêts que W. Deonna poursuit y sont rassemblés en un vaste tableau, représentant la vie sous tous ses aspects. Le soin qu'il apporte à légender ses photographies, comme le besoin qu'il éprouve de rapporter des faits, montre combien cet homme s'investit dans son époque. «L'archéologie est un mot» aimait-il à répéter. «On limite arbitrairement les formes de l'activité humaine. Au fond, l'archéologie étend son investigation sur tout ce qui porte la trace de la main et de la pensée de l'homme. Il faut s'attacher non seulement aux formes, mais à la sociologie, à la psychologie, au folklore, à l'histoire des religions, aux traditions populaires»[42].

Aurait-il imaginé qu'un jour sa mémoire et sa longue et laborieuse carrière vouée à la recherche seraient évoquées par le biais de son œuvre photographique ? Celle-ci n'illustre-t-elle pas à merveille ce champ d'activité qu'il décrit et qui fut le sien ? Nul doute qu'il aurait aimé que l'on marche ainsi sur ses pas, que l'on musarde avec lui par monts et par vaux sur cette terre où il se disait revivre et que l'on permette ainsi la plus authentique des rencontres, celle où les mots deviennent superflus.

Remerciements:

Le projet global visant à l'établissement du fonds Deonna résulte d'une collaboration active et étroite entre le Département d'archéologie et le service Inventaire et documentation scientifique des Musées d'art et d'histoire. Sans l'aide et les conseils des personnes dont les noms suivent, sa constitution et son étude, ainsi que cet article, n'auraient pas pu voir le jour: Mmes Denise Kourakine-Deonna et Alix Steiner-Deonna, filles de W. Deonna, Mme Laurence Deonna et M. Thierry Deonna, petits-enfants de W. Deonna, M. Claude Mandrier, consul-adjoint au Consulat Général de France à Athènes, Mmes Kalliopé Christophi et Elisa Truki, photothécaires à l'EFA, M. Guy Cobolet, bibliothécaire à l'EFA, M. Jacques Chamay, conservateur du Département d'archéologie du MAH, M. Livio Fornara, conservateur du Centre d'iconographie genevoise, M. Didier Grange, archiviste de la Ville de Genève, Mme Véronique Goncerut Estèbe, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, Mme Monique Voirol, bibliothécaire à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, Mme Isabelle Næf-Galuba, assitante-conservatrice, responsable du Service inventaire et documentation scientifique des MAH, Mme Pascale Bonnard Yersin et M. Jean-Marc Yersin, conservateurs du Musée suisse

de l'Appareil photographique (Vevey), Mme Isabelle Anex, restauratrice au Centre d'iconographie genevoise, M. Nikolaï Gueorguiev, documentaliste au Musée olympique de Lausanne, M. David Ollier de Marichard, du département photographique du Musée olympique de Lausanne, Mme Maria Campagnolo, collaboratrice scientifique au service Inventaire et documentation scientifique, M. Laurent Kœlliker, assistant à l'Institut des Hautes Etudes Internationales (section histoire diplomatique), M. Nicolas Spühler, photographe, M. Roland Steffen, photographe, Mme Jacqueline Congnard, ancienne photothécaire au MAH, Mmes Christiane Joguin et Adriana Pereira, collaboratrices au MAH, M. Michel Dehanne, ancien collaborateur au Centre d'iconographie genevoise, Mme Stéphanie Huysecom pour la consultation d'ouvrages à l'EFA, Mme Marie-Rose Dib pour la transcription du carnet de voyage de W. Deonna en Anatolie. Qu'elles trouvent ici l'expression de nos remerciements et de notre gratitude.

Notes:

1 Rééd. New York, 1980, conclusion, p. 489. Trad. par Fanchita GONZALEZ BATLLE, *Le voyage des innocents, un pique-nique dans l'Ancien Monde*, Paris, 1982, p. 496: «Les voyages sont fatals aux préjugés, au fanatisme et à l'étroitesse d'esprit, et à ce titre bien des gens de chez nous en ont grand besoin. On ne peut acquérir de vision large, saine et charitable des hommes et des choses si l'on végète dans son coin toute sa vie.»

2 Les chiffres arabes renvoient aux figures insérées dans le corps de l'article, tandis que les chiffres romains renvoient à l'album qui suit.

3 Du grec *ana,* en haut, et *stylos*, colonnes: relèvement des colonnes. Par extension, restitution partielle ou totale d'un monument à partir des éléments retrouvés démontés ou enfouis. Les parties manquantes sont généralement remplacées par des matériaux modernes, bien visibles, afin de faire comprendre l'élévation du bâtiment.

4 Publiée par le journal *Le Temps* du 28 mai 1999

5 La section de l'EFA accueillant les membres étrangers a été créée en 1900.

6 Le don est intervenu en décembre 1959. Le 7 janvier suivant, Monsieur Edmond Sollberger, directeur *ad interim* du Musée d'art et d'histoire, l'accepte et prie Monsieur Pierre Bouffard, conseiller administratif, de remercier Madame Deonna, au nom de la Ville de Genève, ce qui sera fait le 15 janvier (Archives de la Ville de Genève, fonds MAH 340.B.I/144, Dossier du Conseil administratif n° 49817, copies lettres du Conseil administratif 03. CL. 423, et procès-verbal de la séance du Conseil administratif du 15 janvier 1960).

7 Ces meubles étaient entreposés dans la véranda de la maison familiale du chemin des Fourches à Cologny. Une infiltration d'eau a partiellement détruit le contenu de l'un d'eux. De ce fait, le musée ne conserve le fichier alphabétique que jusqu'à la lettre S.

8 Aujourd'hui, cette partie du fonds se présente de la manière suivante: les négatifs ont été sortis des enveloppes d'origine et transférés dans des pergamines non acides; une cartothèque, avec un tirage contact de chaque négatif et reprenant le texte des enveloppes, ainsi que le nouveau numéro d'inventaire du négatif, permet un accès topographique à chaque image, et les enveloppes d'origines ont été reclassées dans l'ordre de la numérotation de départ de W. Deonna. Les négatifs sont déposés au Laboratoire photographique des Musées d'art et d'histoire, tandis que la cartothèque et les enveloppes d'origine sont consultables dans leur Photothèque.

9 Ces négatifs présentent, côté gélatine, une couche jaune caractéristique de ce traitement.

10 Comme les guides de voyage disponibles à l'époque (cf. K. BÆDECKER, *Greece: Handbook for Travellers*, Leipzig - Londres - New York, 1905), ou des plans issus de publications archéologiques, comme pour le site de Troie où les images sont identifiées par rapport aux plans de W. Dörpfeld.

11 Le dernier numéro recensé est le 2869, les enveloppes des années 1920 et 1930 ne sont classées que par ordre chronologique dans un premier temps, puis par ordre topographique.

12 Comme aucun inventaire de cette partie du fonds n'a été effectué au moment de la donation, rien ne permet aujourd'hui d'affirmer si ces documents ont été transmis en 1959, ou s'ils ont été «égarés» au cours des pérégrinations à l'intérieur des différents services du Musée d'art et d'histoire.

13 Ces enveloppes contiennent quelques vues des Jeux Olympiques de 1906, ainsi que des vues de sites siciliens, toutes datées, dans ce dernier cas, de novembre 1906.

14 Les nouveaux numéros de cette série vont de 2288 à 2 864, soit un ensemble de 577 vues dont 2 sont actuellement manquantes. En reconstituant la numérotation biffée, il semble que la série originale devait se composer de 857 vues, au moins. 280 vues auraient donc disparu entre cette série «originale» et la numérotation définitive de W. Deonna.

15 Ces archives, d'une richesse exceptionnelle, recouvrent toute l'activité de la famille Deonna, depuis son arrivée à Genève à la fin du XVIIe siècle.

16 Les archives familiales ne conservent que très peu de documents concernant W. Deonna: quelques lettres, des pièces officielles telles que carnets scolaires, passeport et livret militaire, ainsi que différents diplômes liés aux décorations que W. Deonna a obtenues. Une grande partie de la documentation concernant son œuvre (manuscrits originaux, coupures de journaux, etc.), réunie par lui-même et son épouse, se trouve aux Musées d'art et d'histoire et à la Bibliothèque d'art et d'archéologie.

17 A son frère Henry-Auguste, datée du lundi 3 décembre 1906

18 Notamment une lettre de candidature au poste de secrétaire-bibliothécaire de l'EFA datée du 13 janvier 1903, qui nous a été transmise par l'actuel bibliothécaire le 1er avril 1999.

19 Le décès a été déclaré par W. Deonna et un autre membre de l'EFA, Ezio Schulhof, au Comte d'Ormesson, Ministre de France à Athènes, comme l'indique l'acte de décès dont copie nous a été transmise par le Consulat général de France à Athènes le 3 mars 1999.

20 La seule chose sûre est que ces clichés ont été intégrés dans le fichier de W. Deonna durant l'année 1907, puisque la nouvelle numérotation tient compte de cet apport dans la succession des vues de l'année.

21 On retrouve ainsi quelques clichés pratiquement identiques dans les deux séries de prises de vue, ou des clichés où il est évident que les deux hommes sont côte à côte pour prendre la même vue.

22 Préfacé par Théophile Homolle, ancien directeur de l'EFA, le résultat de cette quête est un ouvrage resté fameux pour la qualité des photographies: Daniel BAUD-BOVY et Frédéric BOISSONNAS, *En Grèce par Monts et par Vaux*, Genève - Athènes, 1910. Notons que cette publication a été précédée d'une exposition organisée par le photographe à Athènes,

exposition que W. Deonna a relatée dans un article du *Journal de Genève* du 9 avril 1907: «L'exposition Boissonnas à Athènes».

23 Extrait d'un *curriculum vitæ* rédigé en 1912, pendant un cours de répétition, période apparemment oisive de sa vie militaire helvétique (Archives Deonna)

24 C'est le seul carnet de voyage que nous ayons découvert à ce jour (Archives Deonna).

25 A partir de ce voyage, il devient correspondant du *Journal de Genève*. Le récit sur son voyage en Anatolie paraît en trois épisodes: «Eski-Sheher», «Arslantach et la tombe brisée», «Arslankaia, la «roche du lion»», respectivement les 8, 22 août et 2 septembre 1904.

26 Pour l'histoire des chantiers importants ouverts à cette époque, ainsi que pour les projets de restauration, on consultera: *Paris - Rome - Athènes, le voyage en Grèce des architectes français aux XIXe et XXe siècles*, catalogue de l'exposition de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris, 1982; Roland et Françoise ETIENNE, *La Grèce antique, archéologie d'une découverte*, Paris, 1990; *L'espace grec, cent cinquante ans de fouilles de l'Ecole française d'Athènes*, Paris - Athènes, 1996.

27 Pour son 150e anniversaire, l'EFA a édité, sous la direction d'Hervé DUCHÊNE, deux CD-Rom: *Délos* et *La conquête de l'archéologie moderne*. Pour l'évocation de l'œuvre photographique de membres de l'Ecole à l'aube du XXe siècle, un hommage est rendu sous forme de portfolio à Charles Avezou et W. Deonna, montrant l'importance de leurs documentations et de leurs contributions respectives à l'activité scientifique de l'institution.

28 W. DEONNA, «Le congrès archéologique d'Athènes», *Journal de Genève*, 19 avril 1905

29 Les travaux d'anastylose, commencés en 1903, se poursuivent jusqu'en avril 1906. W. DEONNA, «Delphes: le Trésor des Athéniens à Delphes», *Journal de Genève*, 19 février 1907

30 Au moment de leur visite, seule une restitution partielle de l'élévation est visible au Musée. L'anastylose de trois colonnes et d'une partie de l'entablement ne sera achevée qu'en 1938.

31 Ch. André ne prend qu'une trentaine de vues de Délos, dont de nombreuses de et depuis l'antre du Cynthe, tandis que W. Deonna en réalise près de deux cent cinquante.

32 Du nom du personnage qui a financé cette campagne.

33 W. DEONNA, «Le Mobilier délien», *Exploration archéologique de Délos* (Paris), vol. XVIII, 1938

34 W. DEONNA, «Restaurations et reconstructions», *Journal de Genève*, 28 août 1905. Il ironise en conclusion: «peut-être même que dans quelques années le palais sera entièrement rebâti, et Minos, dont l'image sera reproduite d'après les figures des fresques découvertes à Knossos, assis sur son trône, dans sa salle restaurée, recevra les voyageurs, qui, Bædecker en main, viendront lui rendre hommage dans son palais.»

35 Il écrit à sa belle-sœur Lucie le 30 décembre 1906: «Le temps est très incertain ces jours-ci; pluie et vent un jour, le lendemain du soleil; aujourd'hui nous avons une belle après-midi et cela fait plaisir de voir un peu de ciel bleu. La monotonie de mon existence se poursuit ici et j'en suis de plus en plus écœuré; je travaille comme un imbécile, sors fort peu, car que faire; je connais, comme tous mes camarades, fort peu de monde ici; nous vivons dans un cloître. Je compte, pour me secouer un peu, voyager, quand le printemps sera venu, où je n'en sais rien, peut-être en Egypte ou à Smyrne; mais cela m'ennuie de voyager seul.» (Archives Deonna)

36 En 1939, lors de sa dernière croisière, il fera une escale d'une après-midi à Thasos où il ne prendra qu'une seule photographie, depuis l'Acropole: le soleil couchant sur le port de Liménas...

37 W. DEONNA, «Le congrès archéologique d'Athènes», *Journal de Genève*, 19 avril 1906: «Mais, hélas! pourquoi ne pas avoir laissé les visiteurs d'Athènes sur cette impression de lumière et de beauté recueillie cette après-midi sur l'Acropole? Pourquoi, le soir, avoir illuminé, ô horreur!, l'Acropole? Des feux de Bengale blancs, rouges, verts, dessinaient dans la nuit la silhouette du rocher d'Athéna [...].»

38 Ces jeux ont été organisés par les Grecs pour commémorer le dixième anniversaire de la réintroduction des antiques Olympiades quadriennales. N'entrant pas dans le calendrier officiel, ces cérémonies n'ont pas été reconnues par le Comité International Olympique. Les comités nationaux n'ont pas été représentés, mais ont été remplacés par des délégations privées, envoyées par des associations sportives locales, genevoises et vaudoises pour la Suisse par exemple (renseignements fournis par le Service des archives du Musée Olympique à Lausanne).

39 Dans la préface de l'ouvrage (*op. cit.* note 22), Th. Homolle souligne: «Les Jeux olympiques, le Congrès archéologique ont été pour la Grèce, la plus retentissante, la plus légitime, la plus profitable des réclames; les chemins de fer qui encerclent le Péloponnèse et atteignent la frontière turque, les entreprises de navigation qui ont pullulé dans le port du Pirée ont mis Athènes à quelques heures de toutes les provinces et de toutes les îles grecques, et chaque année remplit le pays et l'inonde un flot toujours grossi d'étrangers.»

40 Au XVIIIe siècle, le Grand Tour des artistes anglais couvre en premier lieu l'Italie, cf. Andrew WILTON, Ilaria BIGNAMINI (éd.), *Grand Tour, The Lure of Italy in the Eighteenth Century*, catalogue de l'exposition de la Tate Gallery, Londres, 1996. Avec l'indépendance de la Grèce (1830), ce pays devient également une destination importante des artistes, cf. Fani-Maria TSIGANOU, *La Grèce retrouvée, artistes et voyageurs des années romantiques*, Paris, 1984.

41 Il faut insister ici sur le fait que ces vues sont l'œuvre de deux personnes uniquement, ce qui rend ces points de vue encore plus intéressants. Des textes et des documents antérieurs ou contemporains, mais de plusieurs mains, sont présentés dans les ouvrages suivants: Jean-Claude BERCHET, *Le voyage en Orient, anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle*, Paris, 1985; Haris YIAKOUMIS, *La Grèce. Voyage photographique et littéraire au XIXe siècle*, Athènes, 1998; Haris YIAKOUMIS et Isabelle ROY, *La Grèce. La croisière des savants 1896-1912*, Athènes - Paris, 1998. Pour une collection comparable à celle de W. Deonna, mais présentant des vues prises essentiellement dans les années 1930, on signalera le fonds Collart, déposé à l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne (cf. Anne BIELMAN, «Paul Collart, le monde antique et la photographie», *Art + Architecture en Suisse*, cahier «Grèce et modernité», vol. 50, pp. 7-11, Berne, 1999).

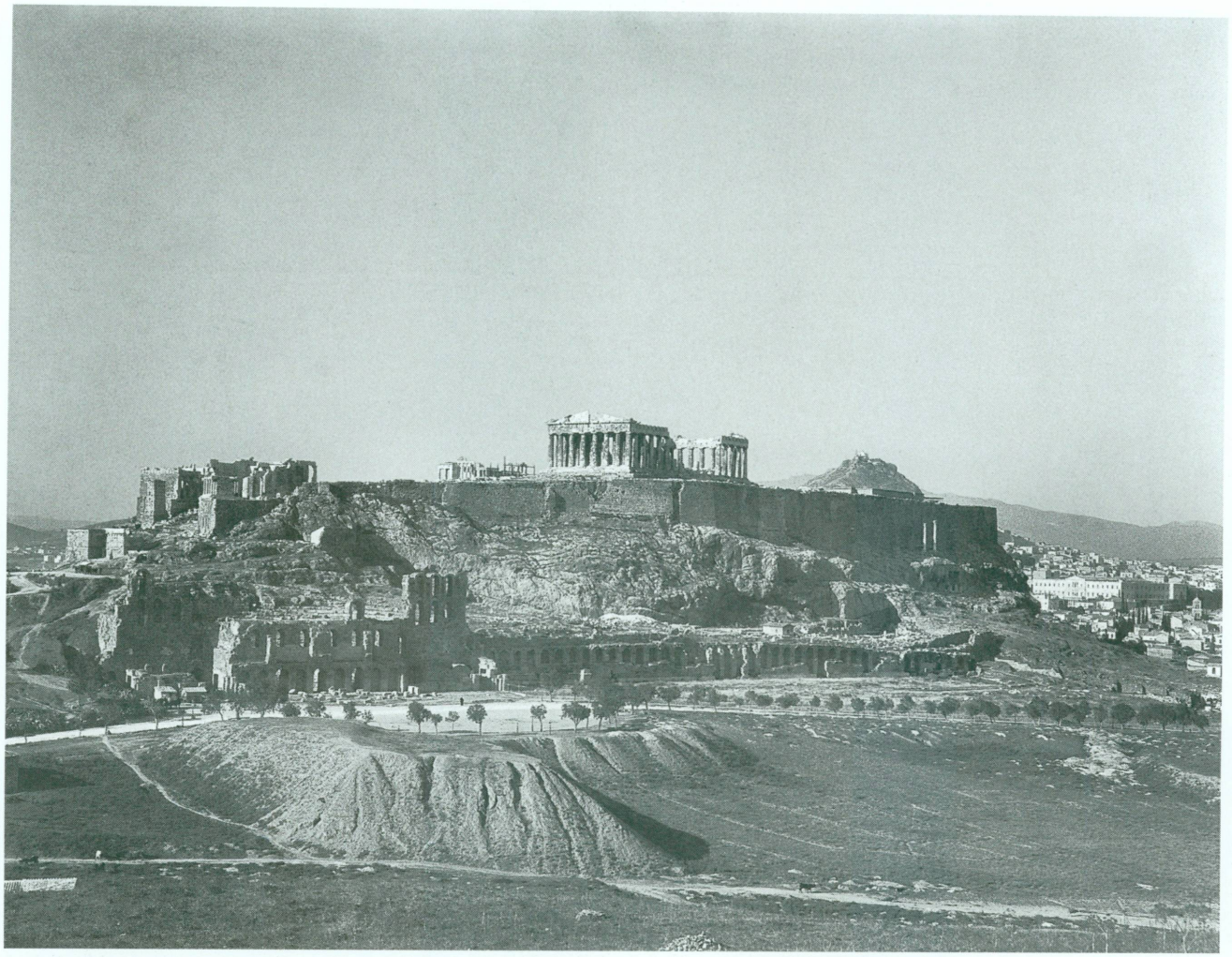
42 Cité dans «La belle carrière du professeur Deonna», signé «J. Mnt», *Journal de Genève*, 7 juillet 1955

Crédit photographique:

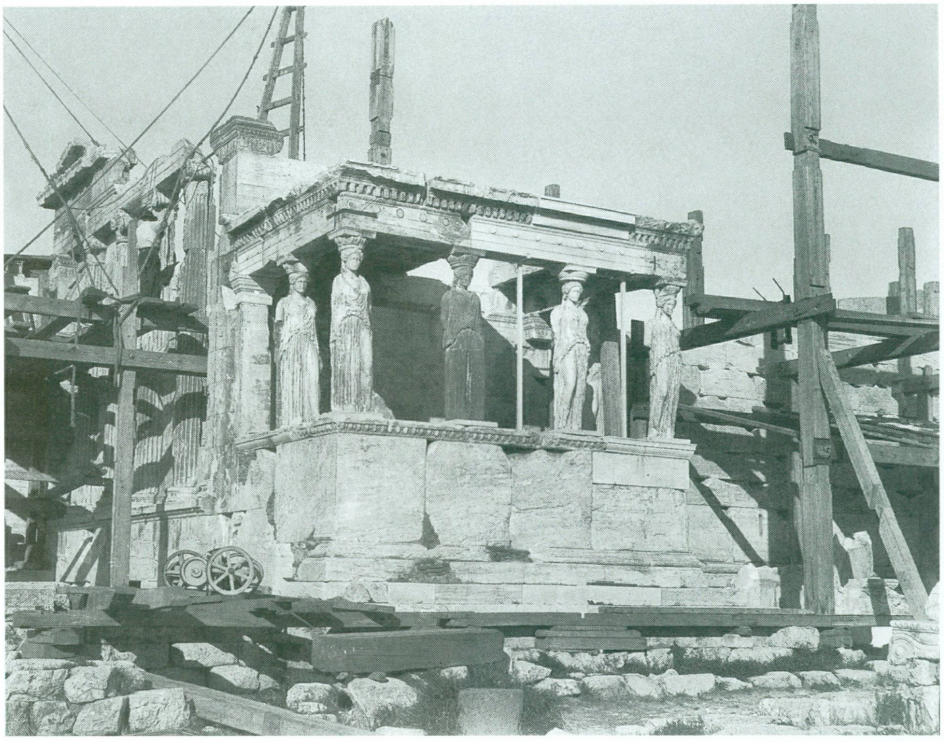
Archives Deonna, Jussy (Genève), photo MAH, Bettina Jacot-Descombes: fig. 4b
Tous les tirages modernes noir-blanc des négatifs originaux de W. Deonna et de Ch. André illustrant ces pages ont été effectués par Nicolas Spühler, de l'atelier Actinic (Genève).

A L B U M

I.
W. Deonna, *Délos, le colosse des Naxiens,* avril 1905. Dans les ruines du quartier du Port Sacré, un personnage pose à côté des restes du colosse des Naxiens, dont le tronc, haut de 2,20 m, apparaît à sa droite. Dans le fond, à côté des caïques reposant à sec sur la grève, on remarque les wagonnets à benne basculante de la voie de chantier probablement de système Decauville, wagonnets servant à l'évacuation des gravats issus des fouilles en cours. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 2044



II.
W. Deonna, *l'Acropole vue depuis la colline de Philopappos,* mai 1905. L'Acropole, vue sous cet angle, montre chacun des monuments importants construits à l'âge d'or de l'ancienne Athènes: groupe des Propylées, avec le temple d'Athéna Niké, l'Erechthéion sous les échafaudages, et, surtout, le majestueux Parthénon. Aux pieds de la colline, le mur de scène de l'Odéon d'Hérode Atticus n'est pas encore restauré. Les arcades du portique d'Eumène se trouvant à sa droite mènent directement vers le Théâtre de Dionysos. Au premier plan, on voit les levées de terre résultant des travaux de déblaiement menés sur la colline sacrée depuis moins d'un siècle. Curieuse coïncidence, à droite de l'Acropole, on distingue dans le fond le Palais royal de la place Syndagma, que les indépendantistes voulaient placer sur la colline d'Athéna dans les années 1830. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. 528



III.
W. Deonna, *Athènes, Acropole: l'Erechteion,* décembre 1904. Chèvres et échafaudages montrent qu'après plusieurs campagnes de restauration menées depuis le milieu du XIXe siècle, le bâtiment nécessite à nouveau consolidation et entretien. La tribune des cariatides a été complétée avec de nouveaux blocs et la statue transportée à Londres par Lord Elgin en 1806 a été remplacée par une copie en terre cuite. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 540

IV.
W. Deonna, *Athènes depuis le sommet du Parthénon,* mai 1905. La ville moderne apparaît sur le flanc nord de la colline de l'Acropole. La colonnade nord du temple d'Athéna est encore largement béante, quelques colonnes ont seulement été consolidées par des maçonneries de brique. Les tambours qui vont être remployés pour compléter la colonnade ont été disposés à même le sol de la colline sacrée avant d'être réinstallés sur le stylobate du temple. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 346

V.
W. Deonna, *Athènes, Propylées de l'Agora romaine,* février 1905. La Porte de l'Agora romaine, située en plein quartier populaire de Monastiri sur le flanc nord de l'Acropole, orne une place villageoise où un âne, un chien et des poules montrent le quotidien des habitants. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 812

VI.
Ch. André, *Athènes, deux mendiants,* 12 janvier 1905 (veille du Nouvel An orthodoxe). Deux mendiants assis en tailleur jouent chacun d'une flûte, simple tuyau de bois percé de trous et survivance directe de l'antique aulos simple. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 250

VII.
Ch. André, *Mégare,* novembre 1904. Sur la terrasse, devant une maison à toit plat du village, on remarque un four à coupole en terre construit à l'extérieur de l'habitation afin d'éviter tout risque d'incendie, survivance des installations existant dans l'Antiquité. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 328

VIII.
W. Deonna, *Eleusis, ronde de femmes,* février 1905. Lors d'une cérémonie nuptiale, des femmes revêtues de leurs plus beaux costumes forment une ronde, lointaine réminiscence des danses rituelles organisées dans le sanctuaire antique des Grandes Déesses en l'honneur de Démeter. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 254

IX.
W. Deonna, *Taormina,* novembre 1906. Sur la place principale de l'ancienne petite ville, devant la cathédrale, une fontaine monumentale sert à l'approvisionnement en eau potable de la population locale. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 3186

X.
Ch. André, *Didymes, temple d'Apollon Daphnephoros,* avril 1905. A l'ombre des trois colonnes de 19,70 m subsistantes sur les cent huit de la construction d'origine, les habitants du village ont édifié un énorme moulin à vent à l'emplacement du pronaos surélevé du temple de l'oracle d'Apollon. L'échelle du monument est donnée par les personnes se trouvant près de la maison, à gauche du moulin. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 261

XI.
W. Deonna, *Dadhi, cérémonie dans un village thrace encore occupé par les Turcs,* mai 1905. Autour d'une icône de la Vierge, les popes sont réunis pour des litanies qui visent à obtenir la pluie. La masse des fidèles semble plus intéressée par le photographe et son attirail que par la cérémonie en cours. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 3402

XII.
W. Deonna, *Thasos, Fêtes de Pâques,* mai 1907. Dans le village d'Arkhangelos, l'attraction principale des Fêtes pascales semble être cette balançoire à roue, supportant quatre bancs où plusieurs personnes peuvent prendre place. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 3445

XIII.
W. Deonna, *Olympie, temple de Zeus,* avril 1936. Les colonnes du temple de Zeus Olympien ont été renversées par plusieurs tremblements de terre. Les tambours gisent à même le sol, déposés comme des tranches de pain, témoignant de l'écroulement du bâtiment. Genève, Musée d'art et d'histoire, fonds Deonna, Inv. WD 251